

La recherche au service du changement :

Que signifie l'« excellence en recherche » pour les organismes de la société civile et leurs partenaires du milieu universitaire ?

Un rapport sur le Forum canadien d'apprentissage 2013 organisé par le CRDI et le Coady International Institute

Les 12 et 13 novembre 2013

Coady International Institute,
Université St. Francis Xavier,
Antigonish, Nouvelle-Écosse

Le 28 mars 2014

Préparé par Dwayne Hodgson, learningcycle.ca



Le Coady International Institute

Le **Coady International Institute** de l'Université St. Francis Xavier est un centre d'excellence qui s'est acquis une renommée mondiale en matière de développement communautaire et de formation au leadership. L'institut collabore avec des partenaires au Canada et dans le Sud pour réduire la pauvreté et transformer la société en renforçant les économies locales, en bâtissant des collectivités résilientes et en favorisant la responsabilisation sociale et la bonne gouvernance.

Par l'entremise de programmes d'éducation des adultes, de partenariats efficaces et de la recherche applicable, le Coady Institute permet aux dirigeants communautaires et à leurs organismes d'acquérir les connaissances et de se doter des outils pratiques dont ils ont besoin pour susciter des changements.



Le Centre de recherches pour le développement international

Le Centre de recherches pour le développement international (CRDI), organisme canadien, est une société d'État qui a pour mission d'encourager, d'appuyer et de mener des recherches dans les régions en développement afin de mettre en application des nouvelles connaissances produites en vue du progrès économique et social de ces régions.

Le Programme des partenariats Canadiens du CRDI tisse des liens entre le milieu universitaire et le milieu des praticiens au Canada et dans les pays en développement afin qu'ils mettent en commun des connaissances, des idées et des compétences qui favorisent l'équité et la prospérité à l'échelle mondiale, ainsi que la pérennité de l'environnement.

Table des matières

| | |
|--|--|
| Préfaces..... | |
| Au sujet du CRDI et du Coady International Institute | |
| 1. But et objectifs | |
| 2. La conception du Forum d'apprentissage | |
| 3. Programme | |
| 4. Discussion des critères de l'excellence en recherche | |
| A. Participation | |
| B. Qualité | |
| C. Influence | |
| D. Vers une nouvelle interprétation de la « qualité de la recherche » | |
| 5. Poursuivre le dialogue | |
| Annexes | |
| Annexe 1 : Liste des participants : noms et organismes | |
| Annexe 2 : Résumés des documents de réflexion présentés au Forum d'apprentissage | |
| Annexe 3 : Texte de l'exposé de Michael Edwards..... | |
| Notes | |

Préface du Coady International Institute

par John Gaventa et Alison Mathie, Coady International Institute

« Recherche axée sur l'action », « recherche-action », « recherche-action participative ou en collaboration », recherche « participative » et « multipartite », voilà autant d'expressions qui font désormais parti ces types de recherche visent à intégrer les points de vue des simples citoyens et des collectivités pour leur permettre d'intervenir dans la production du savoir et de mettre à profit les connaissances ainsi acquises.

Au cours des 30 dernières années, on a utilisé de multiples façons des recherches de ce type dans le travail de la société civile ou en appui à ce travail. Par exemple, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) a elle-même établi la Chaire UNESCO sur la recherche communautaire et la responsabilité sociale de l'enseignement supérieur, dont les codirecteurs sont Budd Hall, de l'Université de Victoria, et Rajesh Tandon, de Participatory Research in Asia (PRIA) — tous deux des pionniers dans ce domaine. On a relancé la discussion sur le rôle que peuvent jouer les universités et les centres de recherche pour appuyer la recherche des organisations de la société civile (OSC) ou la recherche communautaire sur la façon dont la recherche éclaire non seulement les politiques, mais aussi les activités des OSC et les groupes communautaires dans leur propre développement à l'échelon local. Au moment où les universités interviennent davantage auprès des collectivités, les OSC sont de plus en plus tenues de renforcer leurs propres capacités de recherche et leurs partenariats afin de documenter leurs répercussions, d'éclairer leurs stratégies et d'appuyer les efforts qu'elles déploient pour tenter d'exercer une influence sur d'autres parties.

Bien que le thème de l'engagement des universités auprès de la collectivité ait connu un regain de popularité depuis quelques années, il est, depuis près d'un siècle, au cœur des travaux du Coady Institute et de l'Université Saint Francis Xavier (STFX). En 1918, dans cette province rurale qu'est la Nouvelle-Écosse, au Canada, Jimmy Tompkins, alors professeur à STFX, a écrit une série d'articles intitulée « For the People ». Il a plaidé pour que « nos collègues soient animés par le souci de servir — servir la population entière qu'il s'agisse de questions nationales, citoyennes, éducatives ou sociales¹ ». En 1920, STFX a organisé sa première « école du peuple » pour les dirigeants ruraux en utilisant des méthodes d'éducation participative des adultes pour aider à régler des problèmes locaux en matière de développement économique et communautaire. En 1928, STFX créa un service d'éducation permanente, dirigé par Moses Coady, qui témoignait de son engagement en faveur de l'éducation des adultes et de l'action collective.

C'est ainsi qu'a vu le jour un mouvement d'autonomisation fondé sur des principes de coopération. Ce mouvement, l'Antigonish Movement, s'est propagé rapidement partout au Canada. Sa croissance a aussi suscité de l'intérêt ailleurs dans le monde. En 1959, l'université a créé le Coady International Institute qui continue, depuis plus de cinq décennies, d'intervenir au carrefour de l'université et de la société civile, et de faire la promotion du savoir, du leadership et de l'action au service du changement.

Compte tenu de cette riche histoire ainsi que de l'importance actuelle des thèmes de cette rencontre, c'est avec un grand plaisir que nous avons collaboré avec le CRDI pour organiser et accueillir ce forum intitulé « La recherche au service du changement : Que signifie l'excellence en recherche pour les organismes de la société civile et leurs partenaires du milieu universitaire ? »

Préface du Centre de recherches pour le développement international

par Ann Weston, Centre de recherches pour le développement international

Le Programme des partenariats canadiens du Centre de recherches pour le développement international, organisme canadien, est heureux de s'être associé au Coady International Institute pour concevoir, convoquer et animer un dialogue de deux jours sur la signification de l'excellence en recherche pour les organisations de la société civile du Canada et leurs partenaires du milieu universitaire engagés dans la recherche au service du développement international. La façon dont nous définissons, appuyons et évaluons une telle excellence revêt une grande importance pour la mission et le mandat du CRDI. Durant le dialogue qui s'est tenu à Antigonish, les participants se sont inspirés de diverses expériences et stratégies particulières en matière de recherche-action pour viser l'excellence axée sur la participation, le renforcement des capacités, la rigueur et l'influence. Collectivement, tous ont contribué à l'enrichissement d'un cadre qui marque la relance et la réorientation des échanges. Cette synthèse des activités du forum vise à inciter d'autres personnes à participer à de telles discussions au Canada et ailleurs. Le moment est particulièrement bien choisi puisque les chercheurs et les praticiens aspirent à une collaboration plus efficace entre eux, avec d'autres acteurs et avec leurs partenaires du Sud pour susciter des changements positifs concernant d'importants enjeux du développement.

1. But et objectifs

Le **Centre de recherches pour le développement international (CRDI)**, organisme canadien, s'est récemment associé à d'autres organismes de soutien à la recherche pour tenter de déterminer comment évaluer les propositions de recherche et les résultats des recherches dans l'optique de l'« excellence en recherche »ⁱⁱ. Comme l'écrit M^{me} Mendez :

L'évaluation de l'excellence en recherche suscite de plus en plus d'intérêt depuis quelques années. Les gouvernements du Royaume-Uni, de l'Australie et d'autres pays ont en effet entrepris d'examiner les façons d'attribuer les fonds de recherche en fonction de la qualité des travaux de recherche produits. Toutefois, on se questionne depuis longtemps sur ce qui constitue une recherche de grande qualité ou sur ce qu'est l'excellence en recherche, non seulement parce que la réponse à cette question peut influencer sur l'octroi du financement, mais aussi en raison du rôle de la recherche dans la société. [...] Or, si des recherches de grande qualité ou l'excellence en recherche sont souhaitables, de quoi s'agit-il au juste ? À quoi reconnaît-on l'excellence en recherche ?ⁱⁱⁱ

En poussant la réflexion sur les écrits relatifs à l'excellence en recherche, M^{me} Mendez et d'autres^{iv} se sont aperçus qu'il n'existait aucune définition généralement acceptée de ce qui constitue l'« excellence en recherche » en général, et certainement aucun consensus sur ce que cela signifie dans le cas de la recherche au service du développement durable.

La question est encore plus épineuse lorsqu'on se penche sur les complexités de la recherche en collaboration avec des OSC et des collectivités. Au cours des 30 dernières années, des OSC, des universitaires et des organismes communautaires se sont associés pour mener des recherches sur d'importantes questions relatives au développement auxquelles tentent de répondre des collectivités locales partout dans le monde. Grâce à cette expérience, ils ont constitué un coffre à outils réunissant des approches communautaires, au service de la collectivité et axées sur la recherche-action participative; ces approches ont souvent permis de réaliser des activités d'apprentissage, de réflexion et d'action au service du changement social. Toutefois les démarches traditionnelles d'évaluation de l'excellence en recherche (p. ex. la bibliométrie) ne communiquent pas comme il se doit l'importance et les répercussions véritables de la recherche axée davantage sur la promotion du changement social que sur la publication.

Pour approfondir ces questions, le Programme des partenariats canadiens du CRDI a invité le Coady International Institute à organiser un forum d'apprentissage de deux jours réunissant une quarantaine de participants d'OSC et d'établissements universitaires canadiens^v.

Le Forum d'apprentissage nous a offert l'occasion de réfléchir à l'expérience des uns et des autres de ce qui constitue l'excellence dans la recherche portant sur la société civile ou réalisée par ou avec la société civile, en appui au développement durable. Il a aussi offert au CRDI l'occasion de faire connaître et progresser ses travaux en cours portant sur l'excellence en recherche, et d'établir des liens avec des chercheurs et des acteurs du développement dans le Canada atlantique.

Le Forum d'apprentissage poursuivait quatre objectifs précis :

1. tirer des enseignements des recherches sur une grande variété de sujets, réalisées par ou avec la société civile;
2. examiner les moyens à prendre pour appuyer et améliorer la recherche au service de la collectivité et la recherche communautaire afin d'atteindre l'« excellence »;
3. définir les capacités et les partenariats nécessaires pour mener des recherches efficaces dans ce secteur, et déterminer comment acquérir ces capacités et créer ces partenariats;
4. en arriver à une synthèse de lignes directrices et de recommandations, à l'intention des chercheurs et des organismes de financement de la recherche, au sujet de l'« excellence » dans les recherches auxquelles participent des OSC ou des collectivités.

2. La conception du Forum d'apprentissage

Notre conception de l'excellence en recherche au service du développement durable et, ensuite, du Forum d'apprentissage lui-même, est issue d'un dialogue entre les organisateurs et les participants et d'une réflexion sur la documentation au regard de l'expérience des participants.

Nous avons entrepris cette démarche en examinant diverses recensions des écrits sur l'excellence en recherche au service du développement durable, y compris certaines recherches effectuées précédemment par la Division de la stratégie générale et de l'évaluation du CRDI, ainsi que des ressources secondaires proposées par le Coady Institute. Nous avons aussi mené un premier sondage auprès d'anciens et d'actuels bénéficiaires de subventions des Partenariats canadiens et d'organismes affiliés au Coady Institute; le sondage portait sur leur expérience de la recherche tant communautaire qu'au service du développement.

Les réponses au sondage ont confirmé les conclusions que nous avons tirées de la recension des écrits, à savoir qu'il n'existait aucun cadre convenu pour évaluer l'excellence en recherche au service du développement durable. Il semblait plutôt exister trois ensembles d'écrits fort distincts dans lesquels on concevait l'« excellence en recherche » tour à tour comme :

- la qualité des recherches universitaires classiques (c.-à-d. qui ont tendance à privilégier la rigueur méthodologique, la bibliométrie et une définition stricte de l'éthique de la recherche);
- l'influence de la recherche sur les politiques et les pratiques;
- la participation et l'autonomisation communautaires.

Pour faire progresser les échanges, nous avons choisi 18 premiers critères^{vi} qui illustraient l'étendue des diverses conceptions de l'excellence en recherche. Nous avons ensuite invité 27 répondants représentant un vaste éventail de secteurs, de sujets de recherche et de méthodes, à qui nous avons demandé d'évaluer l'un de leurs récents projets de recherche en fonction des 18 critères, et de nous indiquer la mesure dans laquelle leur projet illustre cette dimension de l'excellence en recherche et à quel point les critères eux-mêmes étaient pertinents pour leurs domaines de recherche. Nous leur avons ensuite demandé d'expliquer plus en détail à quel point leur projet respectait trois de ces critères. Les réponses ont révélé que le contexte et le but de leur recherche façonnaient leur conception de l'excellence en recherche et même la façon dont ils pondéraient les critères eux-mêmes. Elles ont aussi montré qu'il serait difficile et peut-être même malavisé d'imposer une simple rubrique comme l'« excellence en recherche », qui ne rendrait pas compte du contexte de leurs travaux.

Pour approfondir cette question, nous avons demandé à 10 répondants de rédiger de plus longs documents de réflexion sur la façon dont on démontrait l'excellence en recherche dans leur milieu et dans leur travail, et de mettre en relief quelques-unes des réussites qu'ils ont obtenues et certains des défis qu'ils ont dû relever en menant des recherches de grande qualité à l'échelon communautaire.

Ce dialogue nous a incités à laisser tomber le recours à une liste de vérification normalisée de critères obligatoires; nous avons plutôt proposé que l'« excellence en recherche » soit perçue davantage comme une roue des couleurs comportant trois catégories de critères qui se chevauchent :

- Qualité
- Influence

- Participation

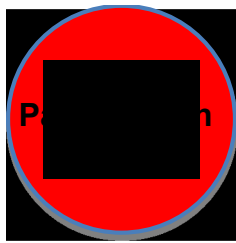
Conformément à la théorie des couleurs, toutes les « couleurs » ou catégories sont importantes et il existe de nombreuses nuances pour chaque couleur ou critère, qui revêtent toutes la même importance (voir la figure 2). Toutefois, le contexte et le but de la recherche doivent déterminer lesquels des critères (nuances) sont les plus pertinents et nécessaires pour communiquer le « portrait complet » le plus clair et le plus précis de l'excellence en recherche pour ce projet de recherche particulier.



Figure 1. Diagramme provisoire de l'« excellence en recherche » utilisé au Forum d'apprentissage pour amorcer le dialogue

C'est cette métaphore qui a inspiré le programme et la conception du Forum d'apprentissage; bien qu'il ne soit pas parfait, ce cadre provisoire a servi de catalyseur pour encourager l'apprentissage par le dialogue et de modèle conceptuel auquel les participants se sont reportés et qu'ils ont perfectionné tout au long du Forum.

Figure 2. Trois catégories d'excellence en recherche
Critères du cadre provisoire



Pertinence au regard des besoins du milieu ou d'autres intervenants

Correspondance avec les besoins actuels de la collectivité ou d'autres intervenants

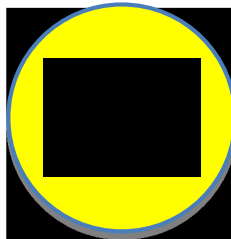
Le processus de recherche permet à la fois aux chercheurs et aux participants d'étoffer leurs connaissances et de renforcer leurs capacités

Engagement des intervenants

Qualité de la participation des intervenants

Les chercheurs et les participants à la recherche sont solidairement responsables des objectifs, de la conception, des conclusions et des extrants

Les partenaires de recherche continuent de collaborer par l'entremise de la diffusion, d'interventions subséquentes ou de recherches de suivi.



Caractère exhaustif de la recension des écrits

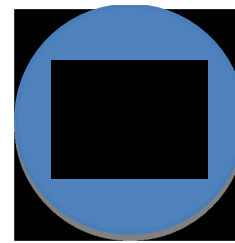
Originalité de la conception, de la méthode et de la démarche de la recherche

Qualité de la conception, de la méthode et de la démarche de la recherche

Rigueur de l'analyse des données

Souci de l'éthique en matière de recherche

Qualité des extrants de la recherche



Diffusion des résultats

Contribution au savoir

Répercussions sur l'enseignement et le discours universitaires

Répercussions sur les politiques

Répercussions sur les pratiques

3. Programme du Forum d'apprentissage

Jour 1 : le mercredi 13 novembre

Plénière d'ouverture

- **Mot de bienvenue** de John Gaventa (Coady) et Ann Weston (Partenariats canadiens)
- **Présentation des participants** : Un exercice de présentation interactif.
- **[Le contexte du Forum d'apprentissage](#)** (Dwayne Hodgson, facilitateur)
- **Les défis à relever pour atteindre l'excellence en recherche** (Luc Mougeot)
- **Autoréflexions sur l'excellence en recherche** : Les participants ont nommé 3 critères qu'illustre leur projet, 2 défis qu'ils ont eu à relever et 1 nouvelle question qu'ils ont soulevée.

Excellence en recherche 1 : La participation

- **Débats d'experts** :
 - **Richard Maclure**, Université d'Ottawa
 - **Solomon Legesse**, Oxfam Canada en Éthiopie, et Brianne Peters, Coady International Institute
 - **Sherry Pictou**, Centre de ressources marines de la Baie de Fundy

Excellence en recherche 2 : La qualité

- Une « émission-débat » animée par John Gaventa avec quatre invités :
 - **John Cameron**, Université Dalhousie
 - **Bettina von Lieres**, Centre for Critical Development Studies, Université de Toronto
 - **Jonathan Langdon**, Université St. Francis Xavier
 - **Kendra Siekmans**, Healthbridge Canada
- **Discussions en petits groupes**
 - Quelles difficultés avez-vous dû surmonter pour assurer la « qualité de la recherche » ?
 - Comment devrions-nous définir la « qualité de la recherche » dans le cadre des recherches faisant appel à des collectivités et des OSC ?

Excellence en recherche 3 : L'influence

- **Café découverte** comportant 6 tables animées par :
 - **Brian Tomlinson**, AidWatch Canada, *Documenter les conditions propices aux organisations de la société civile*
 - **Sarah Paul Dalle**, USC, *Examen du programme d'USC, Semences de la survie en Asie, dans l'optique de l'égalité entre les sexes*
 - **Joanna Ochocka**, CCBP, *Prendre la culture au sérieux en matière de santé mentale communautaire*
 - **John Saxby**, COEP, *Documenter le programme Comunidades Semiárido du COEP*
 - **Holly Catalfamo**, Niagara College, *Évaluation des répercussions du programme Mulheres Mil*
 - **Amy Etherington**, Division de la stratégie générale et de l'évaluation @ CRDI, *Évaluer la qualité et l'excellence de la recherche*

Conférence publique de Michael Edwards

- *La liberté, la friction et l'avenir du savoir au service du changement social*
120 personnes ont assisté en personne à la conférence et jusqu'à 160 y ont assisté en ligne. Vous pouvez lire la transcription intégrale de la conférence à l'Annexe 2 ou [regarder la vidéo en ligne](#).

Jour 2 : le jeudi 14 novembre

Michael Edwards, Prise 2

- Michael a posé trois questions dans la foulée de sa conférence de la veille.
 - Pouvons-nous *vraiment* définir la qualité ?
 - Pouvons-nous devenir des communicateurs beaucoup plus créatifs ou efficaces ?
 - Existe-t-il une distinction entre la recherche-action et l'action éclairée ?

RE-considérer

- Les participants ont révisé, en petits groupes, le projet de cadre d'excellence en recherche pour illustrer la façon dont ils concevaient l'excellence en recherche.

Forum semi-ouvert

- Les participants ont pris part à quatre tables rondes :
 1. Comment renforcer les capacités pour atteindre l'excellence en recherche avec les OSC ?
 2. Quels partenariats devons-nous appuyer ou créer pour atteindre l'excellence en recherche ?
 3. Comment devrions-nous évaluer l'excellence en recherche au service du développement durable avec les OSC et les collectivités ?
 4. De quelles nouvelles lignes directrices avons-nous besoin en matière d'éthique ?

Activité d'observation avec des étudiants du Coady Institute :

- Les participants au Forum d'apprentissage ont rencontré des étudiants du programme de diplôme international du Coady Institute pour une séance d'observation en deux parties :
- Partie 1 : Une émission-débat de 30 minutes avec six étudiants « invités » du programme du Coady Institute menant à un diplôme ^{vii}:
- Partie 2 : Nous avons ouvert la discussion aux autres membres du public, à la condition qu'ils changent de place avec l'un des six invités.

Rapports :

- Chacun des groupes du Forum semi-ouvert en ont présenté un bref rapport

Réaction :

- Luc Mugeot et Amy Etherington, du CRDI, ont réagi brièvement à ce qu'ils avaient entendu au cours du Forum d'apprentissage.

Clôture :

- Alison Mathie, du Coady Institute, et Ann Weston, du CRDI, ont remercié les organisateurs et les participants au nom de l'équipe d'animation.

4. Discussion des critères de l'excellence en recherche

Les évaluations et les documents de réflexion portant sur l'expérience des participants en matière de recherche et produits avant le Forum d'apprentissage, ainsi que les exposés sur les études de cas et les groupes de discussion lors du Forum, ont laissé entendre qu'il importait de tenir compte de chacun des 18 critères proposés durant la conception et la réalisation des travaux de recherche, ainsi que durant l'évaluation du respect des normes d'excellence dans le cadre de la recherche faisant appel à la collectivité.

Toutefois, leurs réflexions ont aussi illustré à quel point toute discussion portant sur l'« excellence en recherche » devait tenir compte du contexte particulier et du but de la recherche qui, à leur tour, déterminent lesquels des critères sont les plus pertinents et opérationnels. En outre, leurs expériences ont montré que même s'il s'avérait parfois difficile de satisfaire aux exigences divergentes imposées par différents critères, on pouvait voir ces difficultés — pour emprunter l'expression de Michael Edwards — comme une « friction » productive qui assure que la recherche demeure rigoureuse, pertinente et responsable.

A. Participation

On ne s'étonnera pas, compte tenu des secteurs dans lesquels les participants invités mènent des recherches et de leurs domaines de concentration, que leurs évaluations de ce qui constitue l'excellence en matière de recherche communautaire font une large place à la participation et à ses éléments constitutifs. En fait, la participation a été jugée utile non seulement comme *moyen* d'effectuer la recherche (p. ex. en utilisant des méthodes de recherche-action participative pour en arriver à des constatations pertinentes), mais aussi comme une *fin en soi*; pour favoriser des changements dans la situation politique, sociale et économique de la collectivité, il faut absolument qu'il y ait une véritable participation. En effet, de nombreux participants soutiendraient que toute recherche au service du développement durable qui omet une véritable participation locale privilégiant le changement social transformateur ne saurait être qualifiée à juste titre d'« excellente ».

Il ne suffit pas que des dirigeants locaux siègent à un conseil consultatif ou de recruter des jeunes de la localité pour recueillir des données aux fins de l'évaluation pour en arriver à une participation de grande qualité à la recherche communautaire. Comme M. Langdon l'a fait remarquer au sujet de la recherche-action participative au Ghana, « la recherche au service de la collectivité doit mobiliser la collectivité dès le début des échanges portant sur la recherche et ne pas la considérer comme un élément qu'on

ajouterait après avoir reçu la subvention » (p. 14). M. Cameron abonde dans le même sens et soutient que :

Une véritable participation de la collectivité exige que les collectivités engagées dans les projets de recherche participent dès le départ à la formulation des questions de recherche et non qu'elles participent uniquement aux projets de recherche qui ont déjà été conçus par des universitaires (p.10).

Les participants au Forum d'apprentissage ont convenu que les collectivités locales devraient, dans la mesure du possible, participer à l'élaboration des questions de recherche afin que le programme de recherche concorde avec leurs programmes de développement local; ils ont aussi convenu que des acteurs locaux devraient déterminer l'utilisation qu'on fera des extraits de la recherche pour optimiser les répercussions sur les pratiques et les politiques. Cela dit, les participants ont constaté que pour mener des recherches participatives avec les collectivités et les OSC, il faut concilier des priorités différentes. Par exemple, comme le fait remarquer M^{me} Ochocka dans ses commentaires sur un projet de santé mentale avec des groupes minoritaires à Kitchener-Waterloo, le projet cherche à « *faire tomber les barrières entre les chercheurs et les sujets de la recherche, à trouver un équilibre entre la pertinence de la recherche pour la collectivité et l'excellence scientifique, et à conjuguer la production de connaissances et les interventions en faveur du changement social pour améliorer la santé et le bien-être de la population* » (p. 5). Toutefois,

La complexité du projet, le caractère délicat du sujet (la santé mentale) ainsi que l'éventail des intervenants (y compris divers groupes minoritaires au Canada) ont posé des problèmes sur le plan de la participation. On disposait de peu de temps pour certaines des démarches de recherche en raison de leur complexité et aussi parce qu'il était impossible de prévoir comment les relations allaient s'établir dans ces contextes. Les personnes qui participaient au projet cherchaient aussi à combler leurs propres besoins et leurs propres attentes. Par exemple, les communautés ethnoculturelles voulaient disposer d'un lieu sûr où elles pourraient parler de leurs problèmes et voir naître la nouvelle pratique; les prestataires de services voulaient acquérir des connaissances et des compétences particulières pour pouvoir répondre aux communautés ethnoculturelles; les universitaires voulaient élaborer des communications et des exposés portant sur les processus et les incidences de ce projet de recherche; tout le monde voulait constater une influence sur les politiques (p. 10).

Pour créer un lieu de participation véritable, il faut toutefois que les chercheurs prennent le temps de forger des partenariats productifs; la qualité et la durée des relations entre les personnes de l'extérieur et la collectivité locale sont décisives. Mathie, Peters et Legesse, dans leurs réflexions sur 10 années de travaux et de recherches sur le développement communautaire fondé sur les ressources du milieu en Éthiopie, ont conclu qu'il fallait du temps pour nouer des liens authentiques qui combler le fossé entre les chercheurs et les sujets de la recherche, et pour mettre au point et institutionnaliser des processus et des produits de recherche pertinents. Ils ajoutent :

[...] le processus continu d'essais, de débats, d'argumentation, de reconnaissance de l'échec et d'adaptation pour la réussite est rarement reconnu comme faisant partie intégrante d'une saine activité de développement et de recherche. Afin que les gens soient à l'aise d'argumenter et de débattre toutefois, il faut aussi s'efforcer consciemment d'établir et d'entretenir des relations saines et transparentes (p. 13).

En ce sens, la discussion nous a encouragés à envisager plus globalement le « moment choisi » pour mener le projet de recherche afin d'y intégrer le « temps investi » pour établir des relations de collaboration.

M^{me} Ochocka est d'avis qu'on peut aussi favoriser une participation véritable en créant une structure de gestion de projet inclusive pour partager les responsabilités et le leadership dans le cadre du projet. Par exemple, en ce qui a trait aux travaux du CCBR, on a délibérément mis l'accent sur la recherche, la formation, la mobilisation et l'évaluation des connaissances, et sur la participation de toutes les communautés ethno-raciales à toutes les phases de la recherche.

Nos discussions au sujet de la participation communautaire à la recherche ont aussi porté sur les difficultés de renforcer les capacités locales tout en produisant une recherche de grande qualité. Le document de réflexion de M^{me} Siekmans sur la recherche portant sur l'utilisation des moustiquaires au Togo, par exemple, signale les défis à surmonter afin de produire les données de grande qualité nécessaires pour exercer une influence sur les politiques et les pratiques gouvernementales tout en mobilisant la collectivité et en renforçant les capacités locales nécessaires pour mener cette recherche. Dans le même ordre d'idées, M. Cameron, en revenant sur son expérience en Bolivie, a fait remarquer à quel point le renforcement des capacités de recherche fait partie intégrante du renforcement des capacités des collectivités locales à plaider en faveur du changement.

L'objectif général du « renforcement des capacités de recherche » dans le cas de ce projet est d'exercer, au moyen de recherches fondées sur des données probantes, une influence sur les politiques et les pratiques ayant trait à l'autonomie des autochtones. La « théorie » qui sous-tend ce projet veut que pour concrétiser les droits des autochtones en Bolivie, il faille posséder de plus fortes capacités de recherche et de documentation. Les « capacités de recherche » comportent non seulement le renforcement des capacités de mener des recherches, mais aussi une plus grande prise de conscience de la nature des recherches à entreprendre — et des observations et réflexions à titre de volet important de la démarche de recherche — ainsi que la capacité de diffuser la recherche de manière à exercer une véritable influence sur les politiques et les pratiques (p. 9-10).

Les participants au Forum d'apprentissage ont aussi constaté que les membres de la collectivité étaient en mesure de mener des recherches fructueuses; ils nous ont mis au défi de voir le renforcement des capacités comme un processus de réciprocité au cours duquel les chercheurs ainsi que les organismes de la société civile et les collectivités renforcent leurs connaissances et leurs capacités respectives pour accroître l'efficacité de la collaboration.

De l'avis de la plupart des participants au Forum d'apprentissage, la participation est plus qu'une question d'ordre méthodologique facultative. Selon M. Langdon, on peut plutôt tirer parti du pouvoir de transformation de la recherche participative afin d'opérer un changement lorsque :

- les personnes au cœur des travaux de recherche s'approprient la conception de la recherche et la démarche de mise en oeuvre;
- les éléments de la recherche sont, en fin de compte, utiles pour le groupe au cœur de la recherche, même si d'autres éléments peuvent revêtir de l'importance pour le milieu universitaire;
- la recherche ne vise pas uniquement à extraire de l'information [...] mais plutôt à modifier les relations de pouvoir dans l'optique des personnes qui sont au cœur des travaux de recherche.

« En fin de compte, comme l'écrit M. Langdon, ...la recherche vise à mettre en commun les récits des gens pour que les personnes utilisent ces récits afin de modifier la dynamique du pouvoir dans le but de travailler de manière plus inclusive et égalitaire (p. 11).

B. Qualité

Souvent, la « qualité » de la recherche s'est résumée à des critères scientifiques plutôt traditionnels tels que le caractère exhaustif de la recension des écrits, l'originalité de la conception de la recherche, la rigueur de l'analyse des données, la qualité des extraits de la recherche et l'éthique de la recherche. Bien que nos discussions à Antigonish aient confirmé le caractère essentiel de ces critères pour mener des travaux de recherche de bonne qualité avec les OSC et les collectivités, les participants ont proposé d'autres points de vue pour évaluer la qualité.

M^{me} Pictou, par exemple, a indiqué comment leurs travaux de recherche avec des pêcheurs artisanaux se démarquaient en intégrant des pratiques autochtones (p. ex. des cercles de la parole, des cérémonies et des visites sur place chez les pêcheurs intertidaux) dans leurs démarches de recherche-action participative. Ces adaptations ont permis de veiller à ce que la méthodologie demeure pertinente et qu'elle favorise l'autonomisation de la population locale; les nouvelles méthodes leur ont aussi offert une occasion d'apprentissage interculturel avec leurs homologues internationaux.

En matière de recherche communautaire, le souci d'assurer la rigueur de la démarche de conception et de la collecte des données peut acquérir un nouveau sens. La recherche de Healthbridge Canada sur l'utilisation des moustiquaires — l'un des projets de recherche plus « techniques » ou axés sur la science présentés au Forum d'apprentissage — ont illustré certaines des tensions suscitées par la volonté de mener des recherches et de produire des résultats de grande qualité nécessaires pour exercer une influence sur les politiques et les pratiques gouvernementales (p. ex. en recourant à des essais comparatifs sur échantillons aléatoires), tout en collaborant avec les membres de la collectivité pour définir des incidences et des indicateurs complémentaires qui puissent répondre aux besoins des participants locaux. M. Maclure, pour sa part, utilisait avant tout des démarches relevant de la recherche qualitative et participative. Mais il a affirmé avoir eu besoin de recourir à la triangulation des constatations pour accroître leur rigueur et, par conséquent, l'influence de la recherche.

La recherche au service du développement durable peut être fort productive, mais elle peut aussi s'avérer ardue lorsqu'elle comporte une collaboration entre des universitaires du Nord et du Sud, des OSC et des membres de la collectivité. Quelques participants et auteurs ont parlé de la difficulté d'établir et d'entretenir de saines relations entre les partenaires des projets de recherche concertée.

M. Gaventa et M^{me} von Lieres, par exemple, ont indiqué comment leurs démarches concertées avaient transcendé la recherche et la production de connaissances, ainsi que les clivages Nord-Sud :

Nous avons cherché à construire le savoir de façon concertée à l'échelle du réseau ainsi qu'entre les chercheurs et les intervenants de la collectivité. Ainsi, une chercheuse a dit avoir commencé à comprendre que la collaboration était en soi un « projet politique », qui remettait en question les relations de pouvoir dans la démarche de recherche et de production du savoir. D'autres ont souligné que dans un réseau du savoir international, les chercheurs du Sud ne sont que des antennes qui alimentent un portail des connaissances dans le Nord. Toutefois, dans ce cas, la collaboration et la coproduction dans un axe Sud-Sud était une façon de contester les inégalités mondiales (p. 4).

Comme le fait remarquer M. Maclure :

Malgré les défis et les embûches, la recherche concertée Nord-Sud offre de réelles possibilités d'aspirer à l'excellence en recherche. La recherche concertée Nord-Sud se fonde sur une reconnaissance que les échanges mutuellement enrichissants, sur les plans des connaissances et de l'expérience (c.-à-d. au-delà des cultures, des langues et des frontières nationales ainsi que des disciplines et des domaines professionnels) peuvent grandement améliorer les processus d'acquisition et de compréhension du savoir (p. 11).

L'une des clés d'une collaboration fructueuse est l'élaboration d'un cadre conceptuel global commun. Cette démarche est essentielle pour sous-tendre un travail rigoureux et

cohérent de collecte et d'analyse des données, ainsi que des comparaisons et un apprentissage entre les divers milieux.

Nos discussions ont permis de dégager un autre thème clé, à savoir que la recherche communautaire ou au service de la collectivité exige une compréhension plus approfondie de ses implications d'ordre éthique. Il faut aller au-delà de l'approche restreinte adoptée par les conseils d'éthique de nombreuses universités (c.-à-d. ne causer aucun préjudice), axée sur un souci de la confidentialité et de la responsabilité. Un examen de la dimension éthique devrait aussi déterminer à quel point la démarche de recherche fait place à la collaboration, la façon dont elle favorisera l'autonomie de la collectivité et comment elle aidera à prendre des décisions et à acquérir des connaissances^{viii}.

Somme toute, on croit fermement qu'il faut aujourd'hui élargir la définition de ce qui constitue la « qualité », lorsqu'il s'agit d'évaluer la recherche communautaire et la recherche au service de la collectivité. La participation et les influences sont des dimensions qui revêtent de plus en plus d'importance pour juger de la qualité d'un projet de recherche. En effet, les discussions ont laissé entrevoir une nouvelle conception selon laquelle une recherche de qualité est une recherche qui favorise l'autonomisation et qui situe la collectivité au cœur de la démarche.

C. Influence

Bien que la recherche pure soit fort louable, les discussions tenues au Forum d'apprentissage ont affirmé à quel point il importe que la recherche faisant appel aux collectivités et aux OSC puisse exercer une influence non seulement sur les débats intellectuels, mais aussi sur les politiques et les pratiques qui encadrent la véritable situation des populations locales. Pour bien faire, soutient Michael Edwards, il faut repenser, en faisant preuve de créativité, la façon dont nous concevons, mettons en oeuvre et communiquons notre recherche pour exercer le maximum d'influence sur les publics visés.

Par exemple, les produits habituels de la recherche (comme la publication d'un article dans une revue ou sur un site Web spécialisés) ne constituent peut-être pas toujours le moyen le plus efficace d'exercer une influence. Les chercheurs, les OSC et les membres de la collectivité devraient plutôt faire appel à un éventail de stratégies pour communiquer les constatations et les recommandations de leurs travaux de recherche afin d'atténuer les tensions entre la reconnaissance scientifique et la production d'incidences à l'échelon local. La recherche de Whitman, Conradi et Holland sur le rôle des enfants dans la piraterie maritime a permis d'illustrer la façon dont la recherche au service de la collectivité mène directement à des changements concrets, dans le cas présent pour les organismes de sécurité qui interviennent auprès des enfants soldats en mer. Dans ce cas-ci, la pertinence des recommandations pour les utilisateurs — en

l'occurrence de nouvelles instructions permanentes d'opération — et la possibilité d'y donner suite témoignent de l'excellence de la recherche.

Comme le fait remarquer M. Cameron :

Le choix des formes de diffusion appropriées est [...] un facteur essentiel de réussite pour tout projet de recherche axé sur les politiques. On ne devrait pas s'en étonner; toutefois, les critères de réussite dans le milieu universitaire demeurent la publication d'articles et de livres évalués par les pairs et le nombre de mentions qu'ils obtiennent dans d'autres publications à comité de lecture. Si les organismes de financement de la recherche veulent vraiment produire des recherches qui auront des retombées concrètes, ils doivent aussi regarder au-delà des publications à comité de lecture pour décider comment octroyer des fonds de recherche. De plus, il est difficile de quantifier les conversations à bâtons rompus avec des responsables des politiques puisqu'il est rare qu'on considère les extraits présentés dans les rapports de recherche comme des éléments importants des projets de recherche qui visent à exercer une influence sur les politiques et les pratiques (p. 10).

La recherche communautaire et la recherche au service de la collectivité remettent aussi en question l'existence d'une relation linéaire entre la recherche et le changement.

Comme l'écrivent von Lieres et Gaventa :

Dans les théories courantes sur l'influence de la recherche sur les politiques ou l'action publique, l'« utilisation de la recherche » est un processus linéaire : un chercheur produit une recherche de grande qualité qui est ensuite publiée dans des revues professionnelles et communiquée à des publics professionnels; elle peut alors être communiquée à divers publics afin d'engendrer un changement. [...] Avec le temps, on a peu à peu remis en question cette approche linéaire au sein de nos réseaux. Conformément aux démarches de recherche participative, nous avons commencé à voir le processus de recherche lui-même comme un moyen non seulement de produire des connaissances, mais aussi, du même coup, d'alimenter des processus de changement en stimulant l'action et le plaidoyer et en modifiant les politiques, les mentalités et les croyances (p. 6).

Dans la démarche de recherche-action participative, le chercheur joue aussi un rôle important à titre de facilitateur d'un programme de recherche collective. La mobilisation du savoir a été l'un des axes prioritaires des recherches menées par le CCBP sur les rapports entre la collectivité et la santé mentale. La diffusion des résultats tout au long de la démarche de recherche était un processus permanent — il ne s'agissait pas tout simplement d'un extrait à la fin du projet; elle comportait un certain nombre d'interventions personnelles (p. ex. conférences, tables rondes à l'intention des responsables des politiques, pièces de théâtre) et de publications (p. ex. revues à comité de lecture, bulletins de recherche).

Plusieurs participants ont aussi contesté la notion traditionnelle voulant que la recherche ne soit « percutante » que si elle exerce une influence sur les gouvernements et les organisations multilatérales. M. Langdon, par exemple, soutient que « lorsque les personnes qui sont au cœur de la recherche se l'approprient, l'impact doit être évalué en

fonction des objectifs de changement visés » (p. 15). À certains égards, comme l'a fait remarquer Luc Mougeot, du Programme des partenariats canadiens du CRDI, il importe de reconnaître la différence entre la création du savoir et les interventions éclairées, sans oublier que c'est le savoir qui rend ces interventions possibles.

D. Vers une nouvelle interprétation de la « qualité de la recherche »

Dans leurs évaluations du Forum d'apprentissage, les participants ont indiqué que les discussions avaient confirmé à quel point le but de la recherche déterminait l'importance qu'on devait accorder à chacun des critères d'excellence en recherche. Ils ont aussi affirmé qu'il était essentiel de concevoir l'excellence en recherche comme une façon de tenir compte des valeurs et du contexte, qui privilégie la collaboration entre le milieu universitaire et la société civile et qui permet le recours à un éventail de méthodes en vue de produire des connaissances pour susciter un changement social.

Dans leur réflexion sur le processus du Forum d'apprentissage, les participants ont fait remarquer que le cadre provisoire pour l'excellence en recherche les avait véritablement aidés à réfléchir à leurs expériences et à en arriver à une définition pratique de l'excellence en recherche. Le Forum a ainsi atteint son but, c'est-à-dire résumer notre recherche dans un modèle conceptuel simple et créer un lieu pédagogique propice au dialogue entre un groupe fort diversifié de participants, sans imposer une formulation rigide ou une liste de vérification de ce qui constitue l'excellence en recherche.

Toutefois, le modèle tricolore ne convenait pas à tout le monde de sorte qu'au cours de la deuxième journée, l'équipe d'animation a adapté le programme et a invité les participants à travailler en groupes pour produire leur propre représentation visuelle de l'« excellence en recherche ». Ce travail en groupe a donné lieu à des discussions animées et les diagrammes de chacune des tables illustraient les diverses dimensions du concept (p. ex. présenter l'excellence en recherche comme une corde avec trois brins enroulés autour du cordon principal représentant la « raison d'être »).

Il est aussi devenu apparent au cours de l'atelier que certains participants n'avaient pas d'affinités avec le mot « excellence » — peut-être parce que l'excellence peut être considérée à la fois comme un indicateur et comme une cible de la qualité à laquelle la recherche devrait aspirer (c.-à-d. que la recherche devrait être excellente, mais qu'elle pourrait aussi être tout simplement de bonne ou de piètre qualité). Plusieurs participants ont plutôt préconisé l'utilisation du terme « qualité de la recherche », à savoir, la façon dont le projet aborde la participation, les méthodes ou la conception, de même que la façon dont on conçoit en général l'influence.

Bien qu'il serait erroné de laisser entendre que ce Forum d'apprentissage a produit le cadre définitif pour l'excellence en recherche ou pour la qualité de la recherche, nous souhaitons néanmoins proposer un dernier diagramme de synthèse qui remplace

l'excellence en recherche par la « qualité de la recherche »; il comporte quatre catégories qui se chevauchent et dont il faut tenir compte pour évaluer la recherche au service du développement durable : la conception, l'influence, la participation et l'apprentissage (voir la figure 3 « Un cadre révisé pour la « qualité de la recherche ».)

En fin de compte, bien qu'il s'agisse peut-être d'une modification subtile de notre cadre original, l'ajout d'une quatrième catégorie, l'« apprentissage », renvoie à la reconnaissance par Mathie, Peters et Legesse que le *processus d'apprentissage qui mène à la création du savoir* est tout aussi important que les résultats, particulièrement dans les projets de recherche-action qui privilégient l'engagement et le changement communautaires. Comme dans le cas du premier cadre proposé, les quatre catégories sont importantes, mais le but et le contexte de la recherche doivent définir les « nuances » ou les critères nécessaires pour représenter fidèlement la qualité de la recherche.

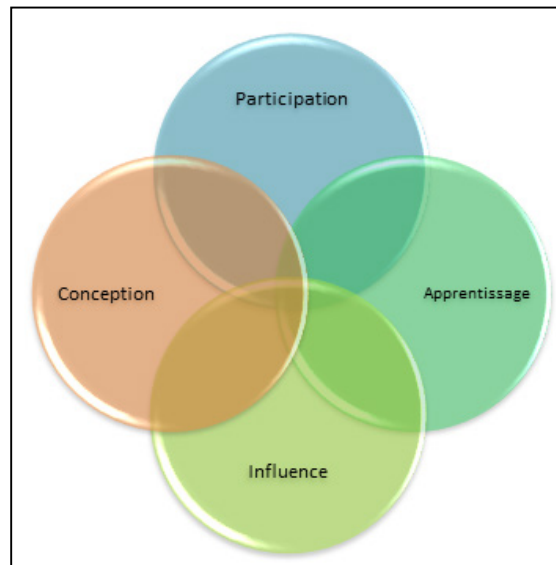


Figure 3. Un cadre révisé pour la « qualité de la recherche »

5. Poursuivre le dialogue

Ce bref rapport ne peut que commencer à rendre compte des échanges inspirants et de l'apprentissage par les pairs auxquels ont donné lieu les diverses séances du Forum d'apprentissage 2013. Comme l'a signalé John Gaventia, du Coady Institute, en remerciant le CRDI à la fin de la deuxième journée, ce Forum était une occasion décisive de faire avancer la discussion et d'affirmer la valeur de la recherche communautaire et de la recherche au service de la collectivité. Toutefois, les discussions tenues à l'occasion du Forum d'apprentissage ont révélé la volonté collective tant des organisateurs que des participants d'aspirer à la « qualité » dans tous leurs travaux de recherche et d'en arriver à une compréhension multidimensionnelle de ce que signifie la qualité pour la conception et l'exécution de travaux de recherche de concert avec des collectivités et des OSC.

Les participants ont aussi reconnu les incidences de cette façon de faire sur la façon de concevoir les partenariats et le renforcement des capacités; ils ont hâte de poursuivre le dialogue avec le Coady Institute et le CRDI sur d'autres tribunes. Les Partenariats canadiens, par exemple, continueront d'offrir des possibilités de financement pour approfondir la réflexion et étoffer ces idées, notamment en fournissant des orientations relatives aux quatre catégories qui composent la qualité de la recherche afin de faire progresser les discussions. Le programme pourrait entre autres appuyer l'élaboration de normes uniformes pour ses programmes de bourses ou la poursuite du dialogue lors de la prochaine conférence de l'ACÉDI, en mai 2014.

Les discussions éclaireront aussi le projet plus vaste qu'exécute la Division de la stratégie générale et de l'évaluation (DSGE) du CRDI, à savoir la rédaction de lignes directrices sur l'excellence en recherche pour évaluer les propositions, les bourses et, à terme, les projets de recherche. Comme le disait Amy Etherington, de la DSGE, dans sa réponse à la fin du deuxième jour, ce Forum d'apprentissage a offert l'occasion de vraiment approfondir un type de recherche qu'appuie le CRDI et a confirmé que notre conception de l'« excellence » ou de la « qualité » doit correspondre au but de la recherche. Bien que toute la recherche qu'appuie le CRDI ne soit pas nécessairement communautaire ou au service de la collectivité, le CRDI peut appuyer le débat dans son ensemble ainsi que les conceptions légitimes de la recherche communautaire ou au service de la collectivité dans le milieu des bailleurs de fonds.

Annexes

Annexe 1. Liste des participants – noms et organismes

| Nom | Organisme |
|--------------------|--|
| Eileen Alma | Coady International Institute |
| Doris Buss | Université Carleton |
| John Cameron | Université Dalhousie |
| Holly Catalfamo | Niagara College |
| Jean Christie | Groupe de réflexion sur la sécurité alimentaire |
| Carl Conradi | Child Soldiers |
| Sarah Dalle | USC |
| Michael Edwards | Future Positive |
| Amy Etherington | Centre de recherches pour le développement international |
| Fay Fletcher | Université de l'Alberta |
| John Gaventa | Coady International Institute |
| Peter Gillespie | Initiative Halifax |
| Lucy Hargreaves | Fondation Aga Khan Canada |
| Dwayne Hodgson | Facilitateur, learningcycle.ca |
| Jonathan Langdon | Université St. Francis Xavier |
| Solomon Legesse | Oxfam Canada |
| Edwin Maclellan | Université du Cap-Breton |
| Richard Maclure | Université d'Ottawa |
| Loredana Marchetti | Centre de recherches pour le développement international |
| Alison Mathie | Coady International Institute |
| Luc Mougeot | Centre de recherches pour le développement international |
| Joanne Ochocka | Centre for Community Based Research |
| Sherry Pictou | Centre de ressources marines de la Baie de Fundy |
| Lauren Ravon | Oxfam Canada |
| Fraser Reilly-King | CCCI |
| John Saxby | COEP |
| Kendra Siekmans | Healthbridge |
| Eric Smith | Centre de recherches pour le développement international |
| Liam Swiss | Université Memorial de Terre-Neuve |
| Jean Symes | Interpares |
| Kevin Teather | Université de l'Île-du-Prince-Édouard |
| Claire Thompson | Centre de recherches pour le développement international |
| Brian Tomlinson | AidWatch Canada |
| Bettina Von Lieres | Centre for Critical Development Studies, Université de Toronto à Scarborough |
| Ann Weston | Centre de recherches pour le développement international |

Annexe 2. Résumés des documents de réflexion présentés au Forum d'apprentissage

Dix des participants au Forum d'apprentissage ont rédigé des documents de réflexion sur leur expérience de la recherche faisant appel à la collectivité dans l'optique de l'« excellence en recherche ». Documents de réflexion (en anglais uniquement):

Security Sector Interactions with Children in Marine Piracy

par Shelly Whitman, Carl Conradi et Sam Holland

Roméo Dallaire Child Soldiers Initiative (www.childsoldiers.org)

Un ensemble toujours plus grand de données probantes porte à croire qu'on recrute de plus en plus d'enfants pour en faire des pirates; toutefois, la plupart des acteurs du secteur de la sécurité (p. ex. les forces navales) continuent d'exercer leurs activités sans véritable orientation doctrinale concernant la façon d'intervenir auprès des enfants soldats en mer. Ce projet de recherche a voulu :

- 1) déterminer la prévalence approximative de la piraterie maritime impliquant des enfants au large des côtes de l'Afrique de l'Est et de l'Ouest;
- 2) cerner divers facteurs qui font courir aux enfants des risques accrus de recrutement par des bandes de pirates;
- 3) détailler les méthodes qu'utilisent les pirates adultes pour recruter des enfants;
- 4) établir un protocole pour le confinement, la détention, l'interrogation et le transfert éthiques des enfants pirates appréhendés;
- 5) mettre au jour des bonnes pratiques qui auraient pu avoir été élaborées ponctuellement lorsque des acteurs du secteur de la sécurité ont été forcés de traiter avec des enfants pirates dans le passé.

Les constatations de la recherche éclaireront le plaidoyer de la Dallaire Initiative en faveur de l'inclusion de lignes directrices sur la protection des enfants dans les principales doctrines maritimes.

Dans ce cas-ci, l'excellence en recherche était évidente en raison de la pertinence de la recherche pour les intervenants, de son **influence sur la pratique** et des **avantages réciproques** pour les chercheurs et les praticiens. Mais les chercheurs ont aussi éprouvé certaines difficultés en raison de la situation sur le plan de la logistique et de la sécurité, de la résistance opposée à la recherche par des membres de la collectivité qui considéraient la piraterie par des enfants comme une forme de défense communautaire légitime, ainsi que du secret et du manque de déclaration normalisée. Ces contraintes rendaient difficile l'obtention d'un vaste ensemble de données quantitatives et qualitatives.

“Research excellence” in community health research in Togo

par Kendra Siekmans, HealthBridge Canada (www.healthbridge.ca)

Les moustiquaires de lits imprégnées d'insecticide sont utiles pour assurer un contrôle efficace du paludisme, mais on a relevé un écart constant entre la possession de moustiquaires et leur utilisation. Dans le cadre de ce projet de recherche, Healthbridge Canada et ses partenaires togolais ont procédé à un essai à échantillonnage aléatoire en grappes pour évaluer, à la suite des campagnes en faveur de l'utilisation des moustiquaires, l'efficacité des visites à domicile par des bénévoles pour accroître l'installation et l'utilisation des moustiquaires. On a constaté que les ménages qui recevaient des visites d'intervention, particulièrement la visite la plus récente, présentaient des niveaux d'utilisation supérieurs de 5 à 10 % à ceux des ménages témoins, tandis que l'accès aux moustiquaires était semblable au sein des groupes visités et

témoins. Huit mois après la campagne, l'utilisation des moustiquaires par l'ensemble des personnes, par les enfants de moins de cinq ans et par les femmes était supérieure de 11,3 à 14,4 points de pourcentage, par rapport aux collectivités témoins, dans les groupes à l'étude qui avaient reçu les trois visites d'intervention. Les résultats permettent de croire que des visites régulières par des intervenants communautaires sont utiles pour renforcer les principales communications en vue de la modification des comportements concernant l'importance d'utiliser une moustiquaire de lit imprégnée d'insecticide.

Dans son document, M^{me} Siekman se penche sur la difficulté de **faire preuve de rigueur scientifique et de s'assurer d'exercer une influence sur les politiques et les pratiques** tout en optimisant **l'engagement de la collectivité et le renforcement des capacités**.

**Taking Culture Seriously in Community Mental Health:
A community-university research initiative that moves research into action!**

par Joanna Ochocka, Centre for Community Based Research (CCBR)
(www.communitybasedresearch.ca)

Le projet *Prendre la culture au sérieux en matière de santé mentale communautaire*, qui a duré cinq ans, a eu recours à la recherche-action participative pour produire et mobiliser des connaissances, en plus de mobiliser les collectivités en faveur d'un changement en profondeur à l'égard des problèmes de santé mentale à Kitchener-Waterloo, en Ontario.

Dans son document, M^{me} Ochocka montre comment le projet a illustré trois éléments de l'excellence en recherche : **l'engagement des intervenants, la mobilisation du savoir et les répercussions sur la pratique**. Elle traite des relations réciproques entre l'excellence scientifique et la pertinence pour la collectivité en matière de recherche-action participative pour s'attaquer à des problèmes sociaux criants. Enfin, l'auteure traite du rôle que peuvent jouer les chercheurs pour susciter l'engagement.

Striving for Excellence in Collaborative Research in North-South Contexts:

par Richard Maclure, Faculté d'éducation, Université d'Ottawa

Dans ce document, l'auteur se penche sur la dynamique de l'excellence en recherche dans trois projets de recherche qu'il a menés en collaboration avec des organisations de la société civile dans le Nord et dans le Sud :

1. une évaluation d'un programme d'éducation d'urgence pour les enfants déplacés en Sierra Leone, un pays déchiré par la guerre, avec des directeurs d'école et le personnel de Plan International;
2. un projet de recherche axé sur la participation des jeunes à des activités de développement communautaire parrainées par des ONG au Sénégal;
3. une étude comparative portant sur la formation du capital social des jeunes dans trois quartiers à faible revenu dans les capitales du Salvador, du Nicaragua et du Canada.

Bien que les trois projets aient eu des visées et des méthodes différentes, l'auteur se penche sur la façon dont chacun *aspirait à l'excellence en recherche*, notamment **en élaborant un cadre conceptuel commun pour appuyer une collecte et une analyse cohérentes des données, une communication et une coordination efficaces, une appropriation commune et la participation des intervenants**.

L'auteur signale aussi certaines caractéristiques communes qui sous-tendent l'excellence en recherche : tenir compte de la théorie et des études empiriques antérieures; une conception et une méthodologie de la recherche bien pensées, mais souples; le respect de normes rigoureuses en matière d'éthique; une optique interdisciplinaire et interculturelle; la pertinence de l'analyse pour les politiques et les pratiques; et une diffusion efficace des résultats de la recherche.

Collective Research Focused on Change as Research Excellence

par Jonathan Langdon, professeur adjoint, Programme d'études du développement et Département d'éducation des adultes, Université St. Francis Xavier

Dans ses réflexions sur les travaux de recherche menés avec et par la population d'Ada, au Ghana, M. Langdon insiste sur le pouvoir transformateur de la recherche à titre de critère primordial de l'excellence. Plus particulièrement, une recherche est excellente lorsque :

1. les personnes au cœur de la recherche s'approprient le processus de conception et d'exécution de la recherche;
2. les éléments de la recherche sont, en fin de compte, utiles au groupe inscrit au cœur de la recherche, même si le milieu universitaire peut accorder de l'importance à d'autres éléments;
3. la recherche ne vise pas uniquement à extraire de l'information pour approfondir la connaissance du monde; il s'agit essentiellement de modifier les relations de pouvoir selon des modalités définies par les personnes au cœur de la recherche.

The International Small-Fisheries Learning Exchange: A People's PAR

par Sherry M. Pictou, Centre de ressources marines de la Baie de Fundy

M^{me} Pictou traite de la façon dont la recherche-action participative (RAP) a permis d'atteindre l'excellence en recherche dans la planification, par le Centre de ressources marines de la Baie de Fundy, de L'échange international des petites exploitations de pêche (ISSFLE), un programme d'élaboration des politiques et de renforcement des capacités à l'intention des pêcheurs artisanaux. En utilisant un modèle de RAP « en spirale » axé sur l'action et la réflexion, le programme a évolué de manière organique en réponse aux besoins d'une riche trame de relations [...] Le document traite de la valeur de recourir à une approche plus politique et critique fondée sur une action et un apprentissage participatifs (la RAP pour les populations). Le document approfondit l'importance particulière de trois des critères d'excellence en recherche proposés :

1. la **pertinence de la recherche pour les besoins de la collectivité**;
2. le moment choisi pour la recherche au regard des possibilités de participer à l'élaboration des politiques;
3. l'originalité de la recherche portant sur la façon dont les pratiques autochtones telles que les cercles de la parole et les cérémonies ont éclairé leur démarche de RAP et offert une occasion d'apprentissage interculturel.

Testing an asset-based, community-driven development approach: 10 years of action research in Ethiopia

par Brianne Peters et Alison Mathie, Coady International Institute, et Solomon Legesse, Oxfam Canada en Éthiopie.

En 2003, des diplômés du Coady Institute ont mené, dans cinq collectivités de l'Éthiopie, un projet pilote portant sur une démarche de développement fondée sur les atouts du milieu et axée sur les besoins de la collectivité. Durant 10 années de collaboration, le projet a évolué et a intégré diverses nouvelles méthodes (p. ex. la méthode du changement le plus significatif). Dans ce projet, la recherche, l'apprentissage, l'action et la réflexion se conjuguèrent pour aider les participants à découvrir de nouvelles forces, à se regrouper et à lancer de nouvelles initiatives. Avec le temps, un processus d'évaluation plus officiel est venu compléter cette innovation.

Les auteurs indiquent comment ce projet a illustré les trois critères d'excellence en recherche.

1. la **qualité de la conception de la recherche** — dans le cas présent, une conception faisant appel à des méthodes mixtes qui a tenu compte des besoins des divers intervenants sur le plan de la décision;
2. la **correspondance** avec les besoins de la collectivité et d'autres intervenants — qui diffèrent souvent;
3. le **renforcement des connaissances et d'autres capacités**, mais de manière à favoriser une reddition de comptes à la population (p. ex. en prenant systématiquement des pauses pour réfléchir et dialoguer) et à ne pas s'en remettre à des experts externes.

Reflections on Excellence in Academic-Civil Society Research Collaboration on Indigenous Self-Governance in Bolivia

par John Cameron, Université Dalhousie

La Fundación TIERRA a conçu ce projet de recherche-action dans la foulée des changements constitutionnels et juridiques survenus en Bolivie en 2009-2010. Ceux-ci ont donné lieu à la reconnaissance des droits des peuples autochtones de créer des régimes d'autonomie gouvernementale fondés sur leurs propres normes locales en matière de prise de décisions.

Ce document traite de quatre critères pertinents pour l'excellence en recherche :

1. le **renforcement des capacités de recherche locales** avec l'ONG partenaire;
2. la **production d'extraits de recherche utiles pour l'élaboration des politiques** à divers paliers (collectivités, ONG, gouvernement central) et la promotion du respect du droit des autochtones à l'autonomie gouvernementale;
3. la production de **recherches universitaires éclairées sur les plans empirique et théorique**;
4. la **participation des communautés autochtones à la recherche** et au **renforcement de leurs capacités de recherche**.

Mulheres Mil Impact Assessment: Building research capacity across nations

par Holly Catalfamo, Niagara Community College

Le programme Mulheres Mil a tout d'abord pris la forme d'une collaboration entre le Canada et le Brésil afin de fournir aux femmes vulnérables des savoir-faire essentiels, de l'instruction et de la formation professionnelle. Une fois atteint le but initial, c'est-à-dire offrir de la formation à un millier de femmes, le programme a été étendu à l'échelle du pays dans le but d'intervenir auprès de 100 000 femmes avant 2014.

Le projet Mulheres Mil Impact Assessment (MMIA) met au point des outils et une méthodologie de recherche pour permettre aux intervenants brésiliens de mesurer les répercussions du

programme Mulheres Mil sur les femmes et leur famille, sur les établissements d'enseignement et leur personnel, et sur l'ensemble de la collectivité. Le document expose la rigueur scientifique, le souci de l'éthique, la contribution au savoir, le respect des besoins des collectivités, les répercussions sur les politiques et les pratiques, et la collaboration qui ont caractérisé ce projet.

Development Research Excellence in Transnational Research Collaborations

par Bettina von Lieres (Centre for Critical Development Studies, Université de Toronto à Scarborough) et John Gaventa (Coady International Institute, Université St. Francis Xavier)

Alors que dans le passé la recherche au service du développement pouvait se concentrer sur des projets ou des établissements particuliers, on mène aujourd'hui de plus en plus de recherches dans le cadre de réseaux de recherche et de savoir élargis, souvent avec de multiples partenaires, dans de nombreux pays et disciplines, et portant sur diverses politiques et pratiques, tant dans le Nord que dans le Sud. L'une des principales hypothèses qui sous-tendent cette stratégie est que des problèmes complexes de portée mondiale exigent des réseaux internationaux complexes, aptes à produire des connaissances aux fins du développement qui vont au-delà des idées proposées par un acteur ou une perspective spécifique. Bien que de tels réseaux de savoir soient riches de possibilités, on ne sait pas vraiment quelles pratiques, dans ces réseaux de recherche complexes, permettent d'en arriver à l'excellence en recherche et de la maintenir.

Ce document de réflexion examine les enseignements portant sur l'excellence en recherche tirés du projet *Development Research Centre on Citizenship, Participation and Accountability*. Financé par le DFID de 2000 à 2011, le Citizenship DRC a réuni plus de 60 chercheurs dans 20 pays ainsi que sept partenaires principaux en Angola, au Bangladesh, au Brésil, en Inde, au Mexique, au Nigéria et en Afrique du Sud. Ce document traite des critères d'excellence en recherche suivants :

- les multiples formes d'extrants de la recherche;
- le renforcement des capacités des particuliers, des établissements de recherche et des réseaux;
- la durabilité de ces particuliers, établissements de recherche et réseaux;
- des changements d'ordre plus général dans les politiques, les pratiques, le discours et les mentalités, auxquels a contribué la recherche en collaboration.

Il recommande aussi de tenir compte d'un certain nombre d'autres critères :

- la façon dont la recherche favorise le changement à de multiples niveaux;
- la mesure dans laquelle le projet de recherche change les chercheurs eux-mêmes et crée des capacités, des réseaux et des compétences pour assurer des contributions permanentes à l'excellence en recherche.

Annexe 3. Texte de l'exposé de Michael Edwards

La liberté, la friction et l'avenir du savoir au service du changement social

Voici le texte d'une allocution prononcée par Michael Edwards le 12 novembre, à l'occasion d'une conférence publique au Coady International Institute. Michael est un Distinguished Senior Fellow à Demos et rédacteur en chef de [Transformation, an online journal of Open Democracy](http://www.futurepositive.org). Vous pourrez prendre connaissance de certains de ses autres écrits à <http://www.futurepositive.org>.

On peut voir la vidéo de cette allocution à <http://www.coady.stfx.ca/coady/events/edwards/>

Merci aux personnes présentes ici cet après-midi et à toutes celles qui nous regardent sur le Web. Je suis ici, comme la plupart d'entre vous je suppose, parce que je crois passionnément que — loin d'être un complément du « vrai » travail ou quelque chose qui sert à passer ses heures de loisir dans les bibliothèques — la poursuite du savoir et la transformation de la société sont intimement liées.

Mais à quel point ? Il est extrêmement difficile de mettre au jour les véritables rapports réciproques entre le savoir et le changement social. C'est une question avec laquelle je suis littéralement aux prises depuis le début de ma carrière. Je ne me présente pas ici ce soir comme une espèce de magicien capable de sortir des lapins d'un chapeau afin de résoudre les dilemmes dont nous discutons. Je possède quand même une certaine expérience qui, je l'espère, peut être d'une certaine utilité; au cours des 35 prochaines minutes, je veux vous faire part de certaines des leçons que j'ai apprises et de certaines réflexions sur les défis qui pointent à l'horizon.

Nous pourrions emprunter plusieurs voies pour explorer ces relations, mais j'en ai retenu une qui semble particulièrement d'actualité, c'est-à-dire, comme l'indique mon titre, la lutte entre « la liberté et la friction ». Il me semble en effet que nous jouissons actuellement d'une liberté sans précédent afin de créer et de mettre en commun des connaissances, souvent grâce à des moyens aussi nouveaux que stimulants, qui sont beaucoup plus ouverts, égalitaires, « autonomisants » et démocratiques. Par ailleurs, la liberté n'est pas un pur bienfait dans l'optique du changement social; en effet, elle peut nous submerger d'information et fournir plus d'occasions à des groupes d'intérêts particuliers d'accaparer les connaissances et de les manipuler. C'est pourquoi nous avons besoin d'une friction, pour ainsi dire, qui se présente sous la forme tant de la rigueur que de la démocratie. Voilà l'essentiel de mon propos.

Notre manière de gérer les inévitables tensions entre la liberté et la friction déterminera, à mon avis, la mesure dans laquelle le savoir sera ou non à l'avenir une force libératrice, une assise essentielle sur laquelle seront édifiées des sociétés démocratiques ou simplement un autre atout dont le contrôle et la propriété seront superposés à des schémas préexistants d'inégalité et de pouvoir. Mais avant de poursuivre, permettez-moi de préciser ce que signifie pour moi l'expression « le savoir au service du changement social ».

Comment savons-nous ce que nous savons ? Voilà une question intéressante, n'est-ce pas — parce que nous l'avons trouvé dans Wikipédia, peut-être, ou parce qu'une personne de confiance ou encore un expert de renom ou un professeur nous a dit que c'était vrai, parce que, comme le veut le dicton, « on ne peut contester les chiffres » ou peut-être davantage parce que nous nous fions à notre propre expérience et intuition. Sommes-nous vraiment en quête de savoir ou seulement d'opinions qui confirment ce que nous croyons déjà ? À l'extérieur du laboratoire de sciences, il n'existe pas de vérité objectivement vérifiable, universelle ou sans ambiguïté, de sorte que le savoir au service du changement social doit toujours être négocié et faire l'objet d'une lutte. Et durant cette démarche de négociation, il se crée des hiérarchies du savoir qui classent les diverses formes de savoir selon leurs prétendues utilité et légitimité; mais si nous sommes honnêtes les uns envers les autres, il faut reconnaître que nous ne nous entendons probablement pas sur les résultats que produisent ces diverses hiérarchies.

Celle que j'utilise est plutôt simple, bien qu'elle ressemble davantage à un écosystème d'approches complémentaires du savoir et de la connaissance qu'à une hiérarchie; elle réunit quatre éléments qui s'imbriquent un peu comme des poupées russes : les données, l'information, le savoir et la sagesse. Les données, ce sont des chiffres, qui sont habituellement essentiels mais qui servent uniquement de fondement à des échanges portant sur leur sens; l'information réunit des données ainsi que d'autres intrants qui constituent la matière première pour la production du savoir; le savoir est l'information qui a été analysée, vérifiée et traitée d'une façon ou d'une autre; et la sagesse est l'aptitude à utiliser de façon efficace le savoir dans l'action.

Il est difficile d'élaborer une approche du changement social empreinte de sagesse sans disposer d'au moins certaines données qui décrivent ce qui se passe, mais il existe de multiples exemples de données qui ne sont pas utilisées de façon très avisée — ainsi, à cet égard, la sagesse est la

plus haute forme du savoir parce qu'elle englobe toutes les autres. Le savoir est comme un coffre à outils réunissant une multitude d'outils différents qu'on doit utiliser en fonction des circonstances. Le marteau et le tournevis ne sont pas en concurrence, tout comme les essais comparatifs sur échantillons aléatoires et les récits possèdent la même valeur et la même légitimité. Ce qui importe, c'est la façon dont ces diverses formes de savoir se conjuguent pour broser un tableau complet.

Voilà pour le savoir. Mais qu'en est-il du savoir au service du changement social — qu'est-ce que cela signifie ? Pour moi, cela ne signifie pas un savoir avec lequel il se trouve qu'un groupe particulier est d'accord, qu'il soit défini par la politique, les enjeux ou les identités — cela serait beaucoup trop borné. Je crois plutôt qu'il s'agit d'un savoir qui anime la dynamique générale du débat public, de l'action collective et de la gouvernance, lesquels se combinent pour favoriser le changement social sur de longues périodes. « Dans les pays démocratiques, disait Alexis de Tocqueville dans les années 1840, la science de l'association est la science mère. » Il parlait de la science (ou du savoir), tant théorique que pratique, qui est nécessaire pour mener avec succès une action collective, mais je crois que la même observation s'applique à divers types de savoir qui sont nécessaires pour outiller les gens afin qu'ils puissent effectivement participer à la démocratie, au renforcement des collectivités, à la responsabilisation sociale et aux débats sur les politiques publiques, ou tout simplement comprendre qui ils sont et ce qui se passe autour d'eux, comme condition préalable à une action sociale fructueuse — ce qu'on a qualifié de savoir (ou de connaissances) « civique » ou « public ». Ce type de savoir n'engendre pas automatiquement un rééquilibrage des relations de pouvoir ou un changement social, mais sans lui, aucun changement social n'est possible parce que les processus qui le sous-tendent seraient irrémédiablement affaiblis.

Ainsi, le savoir au service du changement social réunit des écosystèmes de données, d'information, de savoir et de sagesse qui servent à animer la sphère publique et à appuyer l'action des personnes en quête d'un monde meilleur. Maintenant que nous avons réglé cette question, penchons-nous sur la lutte entre la liberté et la friction, qui sert de contexte à l'évolution de ces processus.

Pour quiconque évolue dans le monde du savoir, la période que nous traversons est passionnante, avant tout par ce que nous jouissons d'une plus grande liberté que jamais afin de créer, d'échanger et de communiquer. De toute évidence, l'impact du Web et des médias sociaux revêt une énorme importance à cet égard, et bien que les technologies de l'information exercent certains effets sociaux et politiques ambigus, elles abaissent incontestablement les coûts et accroissent la vitesse ainsi que la facilité et la portée de l'échange d'information, ce qui permet un niveau sans précédent d'accès au savoir, pour autant évidemment que vous disposiez d'une connexion Internet.

Il est également vrai que l'expérimentation prend de l'ampleur; il existe une foule de façons nouvelles ou différentes de produire et de communiquer le savoir sans avoir à se soucier du cloisonnement traditionnel. De nos jours, la coproduction est beaucoup plus courante, et des techniques comme la visualisation des données et les récits, qui exigent moins de titres et de formation en recherche, la facilitent. En fait, la production du savoir est sujette aux mêmes processus de désintermédiation que celui qu'on observe couramment dans d'autres formes de production de l'économie moderne — ce qui signifie que de grandes institutions intermédiaires comme les universités et les think tanks sont remises en question et pourraient, à terme, être remplacées par de nouveaux types d'organismes axés sur le savoir et de courtiers du savoir tels que les réseaux distribués.

Cette évolution revêt une importance particulière au moment où l'enseignement supérieur évolue vers un modèle plus apparenté à celui de l'entreprise, qui offre, d'une part, des connaissances hautement spécialisées et fort rentables à d'autres universitaires ou, sur une base contractuelle, à des gouvernements et des entreprises, et, d'autre part, de l'information et des connaissances beaucoup plus fondamentales à des étudiants au meilleur coût possible. Dans de nombreuses

régions du monde, l'université joue de moins en moins un rôle de changement social, mais on pourrait soutenir que cette tendance est compensée par l'explosion des communautés de savoir à l'extérieur du système d'éducation officiel, surtout que dans ces communautés, la culture du savoir est plutôt différente, particulièrement chez les jeunes, qui sont plus réfractaires aux hiérarchies traditionnelles de la production du savoir ou à des normes de légitimité figées — ce qui est une excellente nouvelle pour les collectivités défavorisées ou marginalisées.

Évidemment, toute cette liberté, cette diversité et cette expérimentation ne font pas toujours l'affaire de certains milieux — notamment les services de censure et de surveillance des gouvernements, et les corporations, parce qu'elles sont encore aujourd'hui propriétaires de l'infrastructure des communications (y compris les médias sociaux et le Web) — mais il est très difficile d'enrayer les nouveaux processus de production et de partage des connaissances puisqu'ils peuvent tout simplement aller ailleurs.

Le message est donc de plus en plus clair : si vous voulez créer du savoir, allez-y — il n'est plus nécessaire de se conformer à des règles imposées par un tiers. Croyez-moi, je sais à quel point une telle perspective peut être stimulante. J'ai lancé un nouveau magazine Web en juillet pour relater les histoires de personnes qui transforment leur société

(www.opendemocracy.net/transformation) : cela m'a coûté une bouchée de pain et les frais de fonctionnement sont dérisoires; l'accès est complètement libre et, au cours des quatre premiers mois, j'ai accueilli plus d'un quart de million de lecteurs de 115 pays. Alors, si vous ne profitez pas au maximum de la liberté qui nous est maintenant offerte de produire et de communiquer le savoir au service du changement social, il est grand temps d'agir.

Mais, car il y a un très gros « mais », la liberté n'est pas un bienfait absolu et elle ne suffit pas à elle seule à régler les problèmes du savoir au service du changement social, et ce, pour deux raisons. Tout d'abord, étant donné l'abondance de l'information, il est de plus en plus difficile de la déchiffrer et de l'orienter dans les bonnes directions. C'est comme s'abreuver à un boyau d'incendie, alors pourquoi aggraver le problème en produisant plus d'« eau » ? Quel que soit l'enjeu d'importance, ou presque (et je suis ici un brin provocateur), ce n'est pas que nous manquions d'information ni même de connaissances sur ce que nous devons faire; le problème, c'est qu'on ne tient pas compte du savoir que nous possédons ou qu'on le remet en question.

Mais peut-être est-ce inévitable : plus nous possédons d'information et moins il y a d'obstacles à l'entrée, plus l'information est accessible et plus nous devons disposer de filtres pour vérifier les faits, examiner les déclarations à la loupe, accroître la transparence des demandes de représentation, trouver un équilibre entre les différents points de vue, nous assurer que tous aient voix au chapitre ou tout simplement interpréter tout cela — pour traiter les données et l'information et les transformer en sagesse.

Puisque nous avons un problème de quantité, nous avons aussi des problèmes de rapidité et de superficialité parce que le temps se fait rare, que le champ d'attention se rétrécit et qu'on accorde la priorité uniquement aux arguments sommaires. Bienvenue dans le monde des résumés de plus en plus courts, des articles d'opinion qui tiennent lieu d'essais, des livres où l'on présente l'essentiel de l'information au tout début, à la demande des éditeurs qui savent que les gens ne liront que le premier chapitre, si tant est qu'ils lisent quelque chose. « Read less, know more » est le titre d'une nouvelle série de plaquettes publiées par le *Guardian*. Si vous pensez qu'il est difficile de comprimer votre message en 140 caractères sur Twitter, essayez la nouvelle génération d'applications de messagerie comme KakaoTalk et WeChat, qui privent Facebook de trafic — et si vous vous demandez de quoi je parle, interpellez quelqu'un de moins de 25 ans durant la réception qui suivra et demandez-le-lui.

« Naguère, j'étais un plongeur dans une mer de mots, écrit un critique; maintenant, je file à la surface du savoir comme un gars sur une motomarine. » Qui aura le temps, la volonté et le courage d'approfondir le monde du savoir au service du changement social dans de telles

conditions, et quelles pertes en résultera-t-il ? La vitesse et la commodité ne se prêtent pas très bien à la remise en question de vérités présumées et de faits incontestés.

Qui a besoin d'un réviseur lorsque n'importe qui peut tenir un blogue ou soumettre des textes à des sites comme celui du Huffington Post, qui les acceptent ou les rejettent en n'y apportant à peu près aucune correction. Qui a besoin d'un examen par les pairs lorsque les éditeurs et les bailleurs de fonds s'intéressent davantage à la controverse et aux scores KLOUT. À bien y penser, qui a besoin d'une université, une institution qui pourrait devenir aussi désuète d'ici la fin du siècle que l'est aujourd'hui l'encyclopédie Britannica ?

Le deuxième problème que soulève la liberté sans précédent dont nous jouissons, c'est qu'elle multiplie les possibilités d'utilisation ou de manipulation du savoir à des fins politiques, idéologiques ou commerciales et non de changement social. Les chantres de la liberté y voient l'émergence d'une « communauté du savoir », mais il pourrait être plus réaliste de parler d'une « industrie du savoir ». En matière de production du savoir, les règles du jeu ne sont jamais équitables et on n'y trouve pas de personnes dont le seul but est la recherche désintéressée de la vérité — c'est un champ de bataille où s'affrontent des intérêts différents qui utilisent tous le savoir pour poursuivre leurs objectifs; c'est donc dire qu'ils l'adaptent, le déforment et le filtrent pour appuyer leurs buts. Évidemment, cette façon de procéder n'épargne personne (ne me dites pas que vous êtes immunisés contre ces tendances puisque je ne le suis certainement pas moi-même). Nous sommes tous réfractaires à de l'information discordante, surtout lorsqu'elle contredit nos vérités sacrées en matière de changement social. Mais l'art de la réflexion est censé être douloureux et difficile parce que nos hypothèses doivent être exposées et mises à l'épreuve.

Une partie de cette manipulation est franchement commerciale — comme payer pour faire la promotion de l'un de vos messages dans Facebook ou ce que Wikipédia qualifie d'« articles non neutres », ou encore le courriel que j'ai reçu la semaine dernière du Banner Alzheimer's Institute, un organisme qui m'invitait à une séance d'information et qui promettait de me verser 100 \$ si j'écrivais ensuite un court billet sur mon blogue. Ce n'est qu'en lisant le texte rédigé en petits caractères que j'ai constaté que l'institut était lié à une société pharmaceutique nommée Genetech, qui réalise des essais d'un nouveau médicament pour le traitement de la maladie d'Alzheimer et qui s'attendait donc à ce que mon blogue vante ses nombreux mérites.

Ce n'est là qu'un petit exemple d'un problème beaucoup plus vaste que vous connaissez bien, si vous travaillez dans une université où seulement certains types de recherches obtiennent du financement des entreprises, ou si vous travaillez dans un think tank financé par des fondations ou des fonds provenant d'entreprises qui défendent toutes leurs intérêts en matière de savoir. De plus en plus, nous obtenons le savoir pour lequel quelqu'un, quelque part, est prêt à payer.

Évidemment, on manipule aussi le savoir à des fins politiques ou idéologiques. Les campagnes de plaidoyer deviennent obsédées par la mise en marché d'un nombre restreint d'idées plutôt que de mobiliser la population pour chercher une véritable compréhension. Dans l'Internet, les trolls et les faux-nez (ou *sock puppets* — des utilisateurs qui prennent de fausses identités) affichent délibérément des commentaires trompeurs sur les articles. L'*astroturfing* prend de l'ampleur — c'est-à-dire créer la fausse impression que vos idées jouissent d'un appui généralisé. Et bien entendu, de nombreuses personnes qui produisent et diffusent des connaissances ne sont que des menteurs éhontés.

Ces problèmes ne sont pas toujours le résultat d'une mauvaise conduite délibérée. Il se peut que l'interprétation d'un même ensemble de connaissances diffère d'un groupe à l'autre. C'est ce qu'on constate aux États-Unis en ce qui a trait aux écoles sous contrat (des écoles privées gérées comme des entreprises dans le réseau d'écoles publiques) où les factions pour et contre la réforme dégagent des conclusions différentes à partir de la même assise de données probantes. Ou prenons l'exemple de ce qu'on appelle le « riz doré » — des variétés génétiquement modifiées et enrichies de vitamines qui sont considérées, soit comme une

comme un cheval de Troie, par chercheurs et militants qui les mesurent et les évaluent selon des critères différents.

Dans sa forme la plus élaborée, le but de la production d'un savoir ouvertement politisé est de dominer l'ensemble du milieu intellectuel dans lequel se prennent les décisions, des articles des revues savantes aux articles d'opinion dans les grands journaux, puisqu'il s'agit là de la meilleure façon d'inscrire la domination de vos idées dans la société et dans l'imagination populaire. C'est ainsi que l'opinion et l'idéologie finissent par devenir un fait ou par relever du sens commun — c'est d'ailleurs ce qu'on peut déjà constater en ce qui a trait au rôle des marchés et de la privatisation dans la prestation des services publics, par exemple.

Ainsi, en raison de ces deux situations — la surdose d'information et la facilité de manipulation — le savoir devient de plus en plus une sphère où une certaine quantité de surveillance et de reddition de comptes est essentielle à la poursuite du but qu'est le changement social. Et c'est pourquoi la friction est si importante. La friction provoque un ralentissement, elle entrave la prise de décisions hâtives en favorisant la participation et elle donne une voix à un plus grand nombre de personnes dans le processus de production du savoir. Telles des roches dans un ruisseau, la friction nous aide à dégager, à discuter et à négocier divers points de vue et interprétations. L'absence de friction peut sembler attrayante lorsque nous voulons créer un savoir au service du développement, mais elle peut en fait favoriser de puissants intérêts qui rôdent en arrière-plan. Ainsi — paradoxalement peut-être — la friction sous forme de limites, de règles et de normes est nécessaire pour préserver la liberté et l'indépendance dans la production du savoir, et pour éviter que des intérêts particuliers en viennent à dominer ce processus.

Alors, comment peut-on appliquer de la friction ? Je crois qu'il existe deux principales façons — en faisant preuve de rigueur et en pratiquant la démocratie. Ces forces vont souvent dans des directions différentes, puisque la rigueur sous-entend un certain niveau de fermeture et de hiérarchie (ou à tout le moins de verticalité) tandis que la démocratie exige de l'ouverture et de l'égalité (ou à tout le moins des liens horizontaux), mais les deux sont importantes. On pourrait dire que ces tensions sont inscrites dans la nature du travail que nous accomplissons, particulièrement si vous êtes, comme moi, un spécialiste des sciences sociales. Ce terme se prononce aisément, mais il ne faut pas oublier qu'il contient deux mots distincts et différents — sciences et sociales — qui s'enroulent autour de deux brins différents d'ADN.

Il peut paraître anachronique de préconiser la rigueur intellectuelle dans une conversation au sujet du savoir au service du changement social, mais c'est ce que je vais faire parce que la rigueur est essentielle pour démasquer l'idéologie et les intérêts personnels qui interviennent dans la production du savoir : la laborieuse analyse des problèmes et des solutions; la détermination aussi objective que possible des coûts et des avantages; l'aptitude à repérer chacune des pièces d'un casse-tête et à les assembler dans des motifs susceptibles d'éclairer les décisions; les compétences qui permettent de présenter différentes théories du changement de sorte que les données probantes puissent être réévaluées dans diverses optiques; la profondeur de la compréhension acquise en étudiant des phénomènes ou des régions semblables sur de longues périodes; la possibilité d'avoir à rendre des comptes lorsqu'on prend ses distances d'une position prédéterminée; et la liberté, l'indépendance et la pure volonté irréductible de se démarquer et de crier « Oui, ce roi est nu ! ».

Toutes ces dimensions de la rigueur sont un élément essentiel du savoir au service du changement social; elles sont l'une des principales raisons pour lesquelles la participation des universitaires et d'autres chercheurs dûment formés peut revêtir une telle importance dans la recherche en partenariat avec les collectivités et les organisations de la société civile. La rigueur n'est évidemment pas l'apanage de l'université, mais elle y est peut-être plus facile à pratiquer et à protéger, malgré la tendance à la « corporatisation » que j'ai soulignée précédemment. Bien entendu, cette friction peut aussi aller à l'encontre du changement social — j'ai mentionné la censure, mais nous devrions aussi reconnaître les tendances, en matière de philanthropie et d'aide étrangère, à l'adoption d'une approche plus technocratique de la production du savoir, et

même de ce qu'un auteur qualifie de « quantiphilie » — c'est-à-dire la place privilégiée accordée aux chiffres comme gage de la rigueur des recherches. Au moment où les bailleurs de fonds et les gouvernements conditionnent de plus en plus leur soutien à l'obtention de résultat et d'optimisation des ressources, la mesure et l'interprétation de ces concepts deviennent des questions cruciales pour la politique relative à la production du savoir; c'est là une des raisons pour lesquelles nous avons besoin d'un autre type de friction qui prenne racine dans la démocratie et la participation, afin de pouvoir remettre en question la définition et l'application de la rigueur elle-même.

Toute définition de ce qui est précieux ou bon ou significatif dans le savoir au service du changement social doit être négociée de manière démocratique puisqu'il n'existe aucun point de référence ou mesure universellement accepté. De tels jugements dépendent toujours du contexte, de la position et de la culture, et sont fondés sur les priorités et les points de vue partiels de diverses personnes. L'« excellence en recherche », qui est le titre du Forum financé par le CRDI qui a lieu cette semaine au Coady Institute, pourrait revêtir un sens plutôt restreint si on la définit en fonction des normes traditionnelles de la rigueur scientifique, ou très vaste, si on la définit de manière à y intégrer d'autres critères, tels que la pertinence sur le plan des politiques et de l'action, la participation et l'autonomisation des personnes engagées dans la démarche de recherche, et le renforcement des capacités dans les collectivités ou les ONG concernées.

La structuration de la coproduction du savoir dans une optique plus démocratique et participative est en soi une forme utile de friction, comme peut en témoigner toute personne qui a participé à des partenariats entre des chercheurs et des collectivités ou des groupes de la société civile. De telles relations sont rarement faciles ou confortables en raison des différences entre les cultures, les calendriers, les priorités, les langues, et le niveau de scolarité et d'expertise technique. Mais c'est une bonne chose parce que ce type de friction engendre de l'innovation et procure une valeur ajoutée aux deux parties.

Mon expérience me porte à croire que chaque fois qu'on a affaire à de telles tensions, il vaut mieux les reconnaître afin de pouvoir les résorber plutôt que d'en faire fi ou de prétendre qu'elles n'existent pas. Il peut arriver que le fossé soit impossible à combler, alors chacun suit son chemin. Mais le plus souvent (comme le laissent entendre les études de cas présentées au Forum CRDI), il y a moyen de composer avec ces différences si les relations interpersonnelles sont bonnes, si chacun fait preuve de souplesse et si le contexte est propice à ce que les bailleurs de fonds de la recherche et d'autres intervenants ne vous talonnent pas. Lorsque les chercheurs et les militants conviennent de faire route ensemble durant un bon nombre d'années afin que la confiance et la compréhension mutuelle puissent se développer, que les aptitudes à la collaboration puissent se renforcer et qu'on puisse mettre au jour, exprimer et régler (ou non) les points d'accord et de désaccord, la plupart des problèmes semblent disparaître. Mais il importe d'assurer ce type de continuité parce que les liens entre la recherche et l'action ou la recherche et l'influence sont habituellement non linéaires et imprévisibles. Il se peut bien que ce ne soit pas ce rapport final officiel qui fasse évoluer la situation, mais plutôt une conversation impromptue dans le couloir d'un ministère, par exemple. Il vous faut donc être prêt à prendre le temps nécessaire, à suivre le courant, et à être mal à l'aise dans les zones grises et les situations ambiguës et incertaines où a lieu la coproduction du savoir au service du changement social.

En conclusion, il faut tirer le meilleur parti possible tant de la liberté que de la friction afin que le savoir devienne une force de changement social plus puissante. Et cela signifie trois choses. Tout d'abord, laisser libre cours à notre imagination afin de tirer parti de la liberté dont nous jouissons pour inventer de nouvelles modalités et de nouvelles méthodes de production du savoir. Ensuite, élaborer de meilleurs moyens de soumettre ces efforts à une friction pour préserver un savoir au service du changement social qui soit ancré tant dans la rigueur que dans la démocratie. Et enfin, forger de nouvelles communautés de praticiens, de nouveaux partenariats et de nouveaux réseaux de savoir pour servir d'infrastructure à ces deux autres tâches.

Il s'ensuit que ceux d'entre nous qui empruntent résolument cette voie devront sans cesse chercher à maintenir un équilibre entre les diverses demandes et priorités — l'équivalent de faire tourner simultanément une foule d'assiettes chinoises en espérant qu'aucune ne s'écrasera au sol. Il n'y a pas de méthode parfaite pour y arriver — aucun manuel ou projet modèle, aucun cours de formation ou de solution miracle. Il est extrêmement exigeant, sur les plans tant humains que méthodologique, d'assimiler tous les mondes du savoir et de l'action, de la liberté et de la friction, et de la rigueur et de la démocratie — ce qui explique pourquoi le savoir au service du changement social exige un engagement personnel et politique indéfectible. C'est ce qui attend ceux d'entre nous qui aspirent à contribuer à la transformation de la société à la fois avec nos mains, nos cœurs et nos têtes. Je vous souhaite bonne chance dans cette entreprise et je vous remercie de votre attention.

Notes

- i Cité dans A.F. Laidlaw, 1961, *The Campus and the Community: the global impact of the Antigonish Movement*, Canada : Harvest House Limited, p. 63.
- ii L'excellence en recherche est un terme que les gouvernements et les universités utilisent abondamment pour promouvoir les programmes de recherche en collaboration portant sur des sujets particuliers (p. ex. les « centres d'excellence » créés pour encourager les partenariats multidisciplinaires entre le milieu universitaire, l'industrie, les gouvernements et les organismes à but non lucratif). Voir, par exemple, http://www.nce-rce.gc.ca/NetworksCentres-CentresReseaux/NCE-RCE_fra.asp ou les Réseaux de centres d'excellence http://www.nce-rce.gc.ca/ReportsPublications-RapportsPublications/NCE-RCE/ProgramGuide-GuideProgramme_fra.asp. Toutefois, les critères qu'utilisent ces centres pour définir l'« excellence » ne sont pas toujours définis de manière explicite.
- iii Mendez, Ethel. « What's in Good ? », Rapport de recherche, Centre de recherches pour le développement international, 2013. <http://www.idrc.ca/EN/Documents/Lit-review-Final-English.pdf>
- iv Voir aussi :
- Ahmed, Syed M., et Ann-Gel S. Palermo, « Community Engagement in Research: Frameworks for Education and Peer Review », *American Journal of Public Health* : août 2010, vol. 100, n° 8, p. 1380-1387. DOI : 10.2105/AJPH.2009.178137
http://deborahberlyneinc.homestead.com/AJPH_CER_Article_6.2010.pdf
- Becker, Saul, Alan Bryman et Joe Sempik, *Defining 'Quality' in Social Policy Research: Views, perceptions and a framework for discussion*. Suffolk : Social Policy Association (2006).
<http://www.social-policy.org.uk/downloads/defining%20quality%20in%20social%20policy%20research.pdf>
- Guthrie, Susan, Watu Wamae, Stephanie Diepeveen, Steven Wooding et Jonathan Grant, *Measuring research: A guide to research evaluation frameworks and tools*, Santa Monica, CA : RAND Corporation (2013).
- Lincoln, YS. et EG. Guba, *Naturalistic Inquiry*, Newbury Park, CA : Sage Publications (1985).
<http://www.qualres.org/HomeLinc-3684.html>
- Mendez, Ethel, « Evaluating Research Excellence », Rapport de recherche, Centre de recherches pour le développement international, 2013. <http://idl-bnc.idrc.ca/dspace/bitstream/10625/50342/1/IDL-50342.pdf>
- Singh, Suneeta, Priyanka Dubey, Apurva Rastogi et Daniel Vail, mai 2013, *Excellence in the Context of Use-Inspired Research: Perspectives from the Global South*. AMALTAS, un document de recherche à paraître, commandé par la Division de la stratégie générale et de l'évaluation du CRDI.
- Syed, M. Ahmed, et Ann-Gel S. Palermo, juin 2010. [Community Engagement in Research: Frameworks for Education and Peer Review](http://www.idl-bnc.idrc.ca/dspace/bitstream/10625/50342/1/IDL-50342.pdf).
- Tracy, Sarah J., « Qualitative Quality: Eight "Big-Tent" Criteria for Excellent Qualitative Research », *Qualitative Inquiry*, vol. 16 n° 10 (2010) : p. 837-851. <http://qix.sagepub.com/content/16/10/837.short>
- Vernooy, Ronnie, et Cynthia McDougall, « Principles for Good Practice in Participatory Research: Reflecting on Lessons from the Field », dans *Managing Natural Resources for Sustainable Livelihoods: Uniting Science and Participation*, sous la direction de Barry Pound, Sieglinde Snapp, Cynthia McDougall et Ann Brown, p. 113-141, Londres : Earthscan Publications (2003).
- ^v On trouvera à l'Annexe 1 la liste des participants au Forum d'apprentissage.

^{vi} Ces 18 critères provisoires de l'excellence en recherche sont tirés en grande partie de : Singh, Suneeta, Priyanka Dubey, Apurva Rastogi et Daniel Vail, mai 2013.
Syed, M. Ahmed, et Ann-Gel S. Palermo, juin 2010.

^{vii} Les étudiants suivants du programme de diplôme du Coady Institute ont participé à l'activité d'observation :

- **Hermann Nare**, Fédération des Professionnels agricoles du Burkina, Burkina Faso
- **Celine Ebere Osukwu**, Divine Foundation for Disabled Persons/Committee for Defence of Human Rights, Nigeria
- **Zuhra Aman**, Skills Training and Rehabilitation Society (STARS), Afghanistan
- **Serliah Nur**, State Islamic University Alauddin, Indonésie
- **Nur Kholis**, State Institute of Islamic Studies (IAIN), Indonésie
- **Kuldeep Singh**, Inde

Les étudiants ont discuté des questions suivantes :

- Selon votre expérience, quels seraient des exemples d'excellence dans la recherche faisant appel aux collectivités ? Quels sont les « ingrédients » qui composent cette « excellence » ?
- Quels sont les défis à relever pour mener des recherches faisant appel aux collectivités locales ?
- Quelle est votre expérience de travail avec des chercheurs de l'extérieur ? Quelle est la meilleure façon pour les chercheurs du Sud de collaborer avec leurs homologues du Nord ?
- Quels défis ou questions aimeriez-vous présenter à ce groupe de chercheurs canadiens ?

^{viii} Le CCCI s'est donné un code d'éthique pour le travail de développement qui pourrait être adapté à la recherche au service de la collectivité et à la recherche communautaire.